

au contraire, de tout côté, un grand amoindrissement du sens chrétien ; celui-ci déchoit au fond des âmes là même où les habitudes religieuses semblent au dehors se conserver. Il faut s'en prendre sans doute à l'orgueil de l'esprit qui naît de l'universel développement de la culture intellectuelle, aux mauvais effets de l'école neutre et à la dépravation des idées et des sentiments causée par la mauvaise presse ; mais ce serait se faire illusion que de ne point reconnaître aussi que l'on doit s'en prendre pareillement à la défectuosité de l'enseignement de la religion.

En quoi cet enseignement est-il défectueux ? Il ne faut pas exagérer les choses, ni non plus atténuer le mal de parti pris, mais chercher la réponse dans une courte et impartiale étude. Il importe beaucoup de voir où en est cet enseignement de la religion, comment il se donne et ce qu'il y aurait à faire pour l'améliorer et élever partout le niveau de l'instruction des fidèles en matière religieuse ; tel est l'objet de cette étude.

Reconnaissons d'abord que très petite, sinon nulle, est la somme des notions claires et bien définies du christianisme chez les trois quarts de ceux qui sont baptisés, et que chez les autres il y a en général plus de sentiments que d'idées en religion. . . Très peu nombreux sont ceux qui possèdent une synthèse même imparfaite du christianisme. Où en est la raison ?

On ne peut manquer d'avoir l'assentiment au moins secret de tous ceux qui sont de bonne foi et qui savent comment les choses se passent, lorsque l'on affirme que soit en chaire, soit à l'école, on ne s'applique pas assez à bien enseigner la religion ; nous ajouterons que la méthode que l'on suit lorsqu'on veut la bien enseigner laisse, à notre avis, beaucoup à désirer.

On donne généralement en chaire trop peu de soin au prône, et dans les écoles chrétiennes soit primaires, soit secondaires, on apporte à l'enseignement religieux peu d'esprit de suite et parfois beaucoup de négligence. De part et d'autre ceux qui sont chargés d'enseigner croient le plus souvent qu'ils en savent assez pour les gens auxquels ils parlent, et après cinquante-deux dimanches, sans compter les fêtes, pour l'église, et tous les jours de l'année, pour l'école, si l'on réunissait toutes les notions données, on ne trouverait qu'un enseignement de surface, un christianisme amoindri, à peu près aucune science de la croix et une impossibilité complète pour les fidèles de comprendre quo